

Fasse ich meine Grundanschauung zusammen, so stellt sie sich so: Das doppelt contourirte Mark hört an diesen feinen Fasern gerade so auf, d. h. wird blasser, wie an den Theilungsstellen der Aeste zweiter Ordnung¹⁾, setzt sich aber dann als ein sehr zartes krümeliges Mark bis in die letzten Enden fort. Die frühere zarte Scheide um die Fasern und Aeste mit doppelt contourirtem Mark legt sich hier unmittelbar, enger werdend, an die Begrenzungslinien der feinsten Fasern an.

S. 44 Anm. nennt *Ecker* die feinsten embryonalen Fasern wieder marklose, vindicirt aber denselben mit *Remak* die „Bedeutung und Function der wahren Nervenfasern.“ Ich gestehe, dass ich mir ächte Nervenfasern nie marklos denken kann, mag das Mark sonst auch sein wie es will. Der Inhalt der Ganglienzellen ist anderes Mark als das doppelt contourirte der Primitivfasern; dieses verhält sich etwas verschieden in den peripherischen und Centraltheilen. Offenbar, dem ganzen Ansehen und Verhalten gegen Reagentien nach, ist der Fettgehalt in den doppelt contourirten Nervenfasern am grössten, während in den (sog. embryonalen) Endausbreitungen das Mark wieder wahrscheinlich mehr eiweisshaltig, blasser, zarter ist. Als blosse Fortsetzungen der Scheide kann ich mir die Endfasern nicht denken, da die Scheide das Nervenprincip nicht leiten und ersetzen kann. Die ganze Art der Verzweigung weist darauf hin, dass es hier auf eine Verzweigung leitender Nervensubstanz abgesehen ist. Der Verstand postulirt einen continuirlichen Zusammenhang des Inhalts dieser feinsten Fasern mit dem doppelt contourirten Mark der stärkeren Aeste.

Jedenfalls sind aber *Ecker's* (und damit übereinstimmend *Kölliker's*²⁾ Abbildungen der embryonalen Nervenfasern sehr interessant. Sie zeigen, dass die feinsten Nerven ausbreitungen im electricischen Organe des erwachsenen Thieres³⁾ gleichsam auf embryonaler Bildungsstufe stehen bleiben.

Betrachte ich übrigens *Kölliker's* Abbildungen a. a. O. Pl. 7, so möchte ich glauben, dass diese Abbildungen nicht auf wahre Schlingenbildung (die hier auch *Ecker* für die Haut annimmt) zu beziehen sind, sondern auf jenen Austausch von Primitivfasertheilungen in diesen Plexus, wie ich solche in einem meiner Aufsätze bildlich dargestellt habe⁴⁾. Offenbar ist in jenen von *Kölliker* abgebildeten Nervenästen noch keine vollständige histologische Sonderung der einzelnen Primitivfasern eingetreten.

Ueber eine neue riesengrosse Egelart

verdanken wir Herrn *Filippo de Filippi* aus Turin folgende briefliche Mittheilung:

Je viens de communiquer à notre Académie des Sciences un mémoire sur un nouveau genre d'annelides de la famille des Sangsues⁵⁾, dont je vais vous faire connaître les caractères principaux.

1) Ueber den feineren Bau des electricischen Organs im Zitterrochen. Fig. 9.

2) Annales des sciences naturelles. 1846. Tome II. pl. 6.

3) Ueber den feineren Bau etc. Fig. 9.

4) Handwörterbuch der Physiol. Bd. III. Abth. I. S. 386 u. 387.

5) Diese Abhandlung nebst einer Tafel Abbildungen ist seitdem unter dem Titel: „Sopra un nuovo genere (Haementeria) di Anellidi della famiglia delle Sanguisughe osservazioni“ in den Memorie della R. Accademia delle sc. di Torino, serie II. Tom. X. 1849 abgedruckt worden.

J'ai donné à ce nouveau genre le nom de *Haementeria*, dont l'étymologie est assez facile. Un caractère, qui le distingue au premier coup d'oeil parmi les autres genres de Sangsues, consiste dans la ventouse antérieure qui est imperforée. La bouche s'ouvre dans son bord supérieur. Sur la face ventrale on observe une verrue cylindrique percée par le conduit commun des organes génitaux. L'organisation de ce ver rappelle beaucoup celle des *Clepsines*, mais avec des modifications plus ou moins grandes de chaque système organique. J'en mentionnerai ici les principales.

D'abord il n'y a pas de trompe exsertile comme dans les *Clepsines*. A l'ouverture buccale commence un pharynx très long et très musculéux; qui à sa terminaison dans l'oesophage est environné par deux paires de glandes salivaires: une autre paire de ces glandes s'ouvre par un conduit long et très grêle dans l'oesophage lui même.

Le sac digérent est lobé comme dans les *Clepsines*; dans le seul exemplaire, que j'ai à ma disposition, il est gorgé d'une matière granulaire, rouge. Ce sac est enveloppé par un immense assemblage de cellules en tubes ramifiés, que je considère comme le foie.

Il y a un vaisseau pulsant très replié, qui s'étend, à différents niveaux, de l'extrémité antérieure à la postérieure; il y a aussi un système lacunaire très développé comme dans les *Clepsines*.

La chaîne nerveuse est formée par 20 ganglions, chacun des quels donne origine à deux nerfs latéraux comme dans les véritables Sangsues, les *Nepheis* etc.

Mais ce qui m'a frappé surtout sont 4 paires de glandes pédicellées flottantes dans le *gang* de la cavité viscérale, entre les deux derniers prolongements cœcaux de l'intestin, dans lesquels leurs conduits débouchent. Ces paires de glandes correspondent chacune à un ganglion. Observées au microscope, elles montrent des tubes très repliés, et des cellules sécrétantes. Je pense, qu'on ne peut voir dans ces glandes que les représentants des reins, quoique ces organes ne soient pas encore connus dans la classe des Vers.

La *Clepsine costata* de Mr. Fréd. Müller (*Erichson's Archiv.* 1846) se rapproche par plusieurs caractères à ce nouveau genre, dont la seule espèce (*Haem. Ghilianii*), que je connais, a été portée du Para par Mr. Ghiliani, assistant au Musée de Turin. Cette espèce doit figurer au nombre des plus grandes sangsues; en effet l'exemplaire dans l'alcool mesure 0^m, 135 en longueur, et 0,05 en largeur; et lorsqu'il était vivant, ainsi que Mr. Ghiliani m'a dit, il s'allongeait jusqu'à un pied de Paris.

F. de Filippi.

Zur Lehre von der Contractilität menschlicher Blut- und Lymphgefäße

von

A. KÜHNER.

Ogleich schon verschiedene Forscher älterer und neuerer Zeit mit Reizversuchen an den Leichen Hingerichteter sich beschäftigt haben, so besitzen wir doch noch keine Angaben über Contractionen menschlicher Gefäße bei der Application zweckmässiger Reize. Wenn auch mit Wahrscheinlichkeit sich vermuthen lässt, dass dieselben sich nicht wesentlich anders verhalten,

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie](#)

Jahr/Year: 1848-1849

Band/Volume: [1](#)

Autor(en)/Author(s): Filippi Filippo de

Artikel/Article: [Ueber eine neue riesengrosse Egelart 256-257](#)